

# Fantasia

## L'horreur est humaine : impressions

Luc Chaput

Number 205, November–December 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48939ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Chaput, L. (1999). Fantasia : l'horreur est humaine : impressions. *Séquences*, (205), 8–8.

# FANTASIA

## L'horreur est humaine: impressions



Cure – La jonction entre l'horreur et l'homme

À la fin de chaque film de Jackie Chan, comme cette année à FantAsia pour la comédie policière **City Hunter** réalisée par Wong Jin, les spectateurs restent pour le générique car ils veulent voir les *outtakes* — les cascades ratées. La présentation de ces scènes rapproche l'acteur des spectateurs en rappelant qu'il est humain et qu'il commet des erreurs souvent dangereuses pour sa santé. Monsieur Chan n'est pas comme ces acteurs occidentaux servis par une pléiade d'effets spéciaux qui les confortent dans leur statut de star invincible.

**D**e même, dans *A Hero Never Dies*, de Johnny To, la scène de la dégustation de la bouteille de vin rare semble inspirée des westerns spaghetti: on y trouve le même sens de l'esbroufe entre les deux tueurs qui se connaissent et s'apprécient — et qui finiront d'ailleurs par s'entraider. Johnny To a également produit le drame policier *Expect the Unexpected*, de Patrick Yau, où le scénario mène le spectateur vers des lieux qu'il entrevoit peut-être à peine, tout en le désarçonnant par une mise en scène souvent brillante. D'ailleurs, la présence de plusieurs des mêmes acteurs dans *Expect the Unexpected* et *Lifeline*, le drame se déroulant dans le monde des pompiers réalisé par Johnny To, incite le spectateur qui les a vus tous les deux à jouer à interchanger les fins des deux films. L'ultrasentimentalisme de certains passages de *Lifeline* contrecarre l'effet saisissant de la grande scène d'action dans la manufacture en flammes.

*Cure*, du Japonais Kiyoshi Kurosawa, a comme point nodal la question posée par le criminel hypnotiseur: Qui êtes-vous? C'est en agissant comme un psychologue à l'écoute que celui-ci retourne comme un gant les pulsions destructrices de gens ordinaires et révèle la jonction entre l'horreur et l'homme: l'enfer n'est pas nécessairement un extraterrestre ou un requin, il n'est parfois que notre semblable. Le détective Katabe, qui poursuit le criminel dans *Cure*, est interprété par le grand acteur Koji Yakusho (*Unagi*, *Shall We Dance*). D'ailleurs, dans *Kamikaze Taxi*, également présenté à FantAsia,

celui-ci réussit remarquablement, selon un ami nipponophile, à parler de manière hésitante le japonais comme le ferait un Japonais né en Amérique du Sud. Par l'insertion de ce type de personnage à la fois étranger et nippon, le réalisateur Masato Harada retourne aux codes originaux du film noir qui a souvent servi — que ce soit dans *Crossfire*, d'Edward Dmytryk, ou *Bad Day at Black Rock*, de John Sturges — à parler de manière incidente de problèmes sociaux graves.

Dans une autre section de ce festival, *Sex: The Annabel Chong Story*, de Gough Lewis, présentait un portrait étonnant d'une jeune Singapourienne devenue actrice porno sous le nom d'Annabel Chong et détentrice d'un record étonnant (mais battu depuis le tournage de ce film): elle a eu des relations sexuelles avec deux cent cinquante-et-un hommes en dix heures. Gough Lewis suit, caméra vidéo à la main, Grace Quek/Annabel Chong dans son itinéraire des dernières années. Comme plusieurs actrices de ce type de cinéma, elle vient d'un milieu puritain, mais ses études universitaires lui ont donné les outils d'un discours post-féministe dont on entend des bribes dans le film. *Sex...* est donc un portrait des malheurs d'une actrice dans ce milieu. Grace Quek, invitée du Festival et présente à la projection du film, a montré par ses réponses qu'elle était bien différente de la personne dépressive qu'on venait de voir.

Pour la quatrième année, FantAsia nous a proposé assez de bons films ou de curiosités pour que les nullités comme *Dolemite* paraissent peu importantes en fin de parcours. ☒

Luc Chaput